

L'EMIGRATION COMME PROJET D'AVENIR CHEZ LES JEUNES ETUDIANTS EN KABYLIE

Emigration as a future project for young students in Kabylia

DOC. SAOUD TAREK

Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen/ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et
Culturelle, Oran, saoudtarek@hotmail.fr

Date de réception : 01/11/2020 Date d'acceptation : 03/11/2021

Résumé :

La problématique que nous discutons dans cet article a comme objet l'émigration, non seulement comme une aspiration exprimée par les jeunes étudiants en région de Kabylie, mais aussi en tant que projet d'avenir. En hypothèse, bien que ces jeunes expriment un désir d'émigration considérable ; pour des facteurs relatifs à leurs vécus et représentations, et comme projet d'avenir, l'émigration est souvent secondaire au projet d'accéder à un travail stable.

L'objectif par ces quelques paragraphes donc et d'analyser, au travers d'une approche socio-anthropologique, d'un côté les configurations qui font que cette catégorie de jeunes soit motivée pour l'émigration, et de l'autre, celles qui font qu'elle la définit ou non comme un projet d'avenir prioritaire.

Mots-clés : Région de Kabylie – jeunes étudiants – projet d'avenir – émigration – travail.

الملخص :

الاشكالية التي نناقشها في هذا المقال موضوعها هو الهجرة، ليس فقط كطموح يبيده الطلبة الجامعيون الشباب في منطقة القبائل و لكن ايضا كمشروع مستقبلي. و الفرضية المطروحة هي انه بالرغم من كون هؤلاء الشباب يبدون تعبيراً واضحاً برغبتهم القوية في الهجرة، الا انه و لدوافع مرتبطة بمعاشهم و تمثالهم كمشروع مستقبلي تبقى الهجرة ثانوية بعد مشروع الحصول على عمل ثابت .
الهدف من مجموع هذه السطور هو تحليل باعتماد مقاربة اجتماعية – انثروبولوجية العوامل التي تحفز هذه الفئة من الشباب على الهجرة، هذا من جهة و من جهة اخرى تحليل ايضا الدوافع التي جعلتهم يحددونها كمشروع مستقبلي اولي او لا.

الكلمات المفتاحية: منطقة القبائل؛ الطلبة الشاب؛ المشروع مستقبلي؛ الهجرة؛ العمل.

Introduction :

L'émigration est devenue aujourd'hui l'un des plus importants sujets de débats, et cela dans les différentes sphères de la société. D'autant plus en ce qui concerne la jeune génération, qui souvent exprime un grand intérêt pour quitter le pays en vue de meilleures opportunités de réussites. Autant par des voies formelles, comme le visa d'étude (Bounoua, 2006, p. 101) ou l'obtention d'une carte de résidence par le biais d'un acte de mariage ou d'un permis de travail ; que par des voies informelles, comme ce qui est communément appelé en Algérie la *harga* (Souiah, 2012).

En effet, dans l'imaginaire de beaucoup de jeunes, l'émigration est un moyen incontesté de réussite (Hadibi, 2019, 68-69), du moins, d'avoir de meilleures conditions de vie.

Cette manière de représenter l'émigration est observable chez les différentes tranches de la jeune génération, et celle des étudiants n'en est pas moins concernée. Bien que ces derniers soient en de meilleures dispositions académiques que les autres catégories de jeunes pour déboucher sur des postes d'emplois plus ou moins stables, ils expriment quand même une volonté d'émigrer à ne pas prendre à la légère. Ils sont rares ceux qui imaginent leur avenir sans une perspective dans cet ordre.

Le choix de la Kabylie pour notre étude n'est pas fortuit, cette région du territoire algérien est connue depuis plus d'un siècle pour être l'une des plus importantes au niveau national en terme d'émigration, notamment vers la France (Couëdel, 2007). D'abord avec une émigration dite du travail, puis avec une émigration orientée vers la poursuite des études supérieures, devenue encore plus importante après l'indépendance du pays.

Ce changement qui s'est opéré sur la nature de l'émigration a ouvert de nouvelles perspectives à la population des jeunes étudiants. Selon Richard Couédel (2007), bien que dernièrement les études à l'étranger ne sont plus sous la charge financière de l'État et que les obstacles de l'émigration se multiplient, cette catégorie de jeunes algériens a toujours autant de motivation pour tenter de poursuivre ses études en France.

Ceci dit, selon notre étude, bien que le désir d'émigration soit très important, comme projet d'avenir, l'émigration reste convoitée par ces jeunes étudiants de manière inégale. Pour certains, l'émigration est un projet primordial, ils n'hésiteraient pas à exploiter n'importe quelle occasion qui leur permettrait de quitter le pays et de tenter leur chance ailleurs. Pour beaucoup d'autres par contre, elle reste secondaire au projet de trouver un travail satisfaisant³, qui leur permettra de gagner une certaine stabilité sociale et économique.

L'objectif donc de cet article est, en premier lieu, de démontrer que l'émigration, bien qu'elle soit significativement désirée par cette catégorie de jeunes, en tant que projet d'avenir, elle reste moins importante que le projet de trouver du travail et de se stabiliser dans sa terre natale ; et en second lieu, d'appréhender les principaux facteurs qui conditionnent ce désir ainsi que sa formulation en un projet d'avenir ou pas.

8- Outils et méthodes :

Avant d'aller plus loin, il est à notre sens très important de souligner qu'une distinction doit être faite entre le *désir*, comme un sentiment profond d'un jeune étudiant et une motivation de s'orienter vers quelque chose, et le *projet* à travers lequel il se projette dans l'avenir et qu'il place comme un objectif à réaliser.

³ Au sens d'un travail qui permettra à une personne d'avoir une certaine stabilité sociale et économique, suffisamment pour assurer son autonomie financière vis-à-vis de sa famille et s'engager dans les rôles sociaux de la vie adulte, à l'image du mariage et de ce qui s'en suit comme responsabilités.

Les deux notions renvoient donc à deux choses différentes. Une différence sur laquelle nous nous sommes basés pour développer la problématique de l'article et essayer de comprendre les soubassements du désir et du projet d'émigration sur le terrain. Et ce, à travers deux travaux de recherche.

Le premier concerne l'étude que nous avons réalisée dans le cadre de la préparation du mémoire de magister⁴, et duquel ont été tirées les données empiriques⁵ qui ont servi à la construction de cette analyse. Ce travail de recherche avait comme objet le malaise social des jeunes étudiants en région de Kabylie. Dans lequel une mosaïque de thématiques en rapport avec cette question avaient été discutées, notamment celle de l'émigration et de la place que ces jeunes étudiants lui donnaient en tant que désir et en tant que projet d'avenir. Ce, relativement au travail.

Le deuxième par contre, encore en cours de réalisation et au travers duquel nous avons cadré la problématique de cet article, concerne une étude que nous menons dans le cadre de l'élaboration d'une thèse de doctorat⁶. Le travail de recherche en question se penche sur le devenir des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur et leurs futurs objectifs socioprofessionnels suite à l'obtention de leurs diplômes. Et dans lequel la question de l'émigration comme projet d'avenir a été abordée.

4 Les jeunes étudiants en Kabylie : entre le malaise du vécu social et les contraintes de l'intégration, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, mémoire de magister sous l'encadrement de Faradji Mohamed Akli, maître de conférences à l'Université Abderrahmane Mira de Bejaïa.

5 En ce qui concerne les données empiriques, étant donné qu'à la rédaction de cet article nous étions encore dans la phase exploratoire du terrain de la thèse de doctorat, nous nous sommes donc appuyés sur la base de données, déjà collectée, qui avait servi lors de la préparation du mémoire de magister.

6 Les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur en Kabylie : Les stratégies de recherche d'emploi face aux contraintes de l'intégration. Le cas de la wilaya de Bejaïa, Université Abou Bekr Belkaid de Tlemcen, sous l'encadrement de Moulâï Hadj Mourad, Professeur à l'Université d'Oran 2.

Pour ce qui est des données empiriques exploitées dans cet article, le terrain de l'étude, exploré en 2015 lors de la réalisation du mémoire de magister, s'était focalisé autour des universités des trois principales wilayas que couvre la région de Kabylie, entre autres : l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, l'Université Abderrahmane Mira de Bejaïa, et l'Université Akli Mohand Oulhadj de Bouira.

Ce travail empirique s'était appuyé principalement sur deux techniques de collecte de données, l'entretien et le questionnaire. Ce, dans le but d'appréhender l'objet d'étude sur les deux volets, quantitatif et qualitatif. Cette méthode dite mixte (Bujold, 2018) avait permis ainsi d'avoir une vision à la fois générale et approfondie de l'objet d'étude.

En ce qui concerne l'entretien, une population d'étude de 15 enquêtés avait été sélectionnée en utilisant un échantillonnage boule de neige, et en veillant à ce qu'elle soit plus ou moins hétérogène dans leurs diverses caractéristiques. Cette méthode nous a permis d'assurer un rapport de confiance acceptable et nécessaire pour obtenir des réponses aux questions qui pourraient sembler délicates ou trop personnelles pour les enquêtés.

Pour ce qui est du questionnaire, un échantillonnage par quota de 729 enquêtés avait été calculé sur une population mère de 105 317 étudiants de nationalité algérienne, étudiants étrangers éliminés, et selon chaque université. Dont 337 étudiants sur une population de 48 723 à l'université de Tizi-Ouzou, 286 étudiants sur 41 340 à l'université de Bejaïa et 106 étudiants sur 15 254 à l'université de Bouira.

La taille de l'échantillon, déterminé à 729, avait été définie au seuil de confiance de 99 % et à la marge d'erreur de 5 %, auquel nous avons additionné une marge de 10 % afin de couvrir d'éventuelles non-réponses. En outre, pour couvrir les risques de questionnaires perdus, nous avons aussi ajouté une autre marge de

25 % à la taille de l'échantillon calculé pour ainsi fixer le nombre de questionnaires à distribuer à environ 1000.

Par ailleurs, il est nécessaire de préciser que pour la problématique que nous proposons de discuter dans cet article, les données qui avaient été exploitées relèvent beaucoup plus de la dimension quantitative. Ce choix vient en raison de la nature de cette dernière, et qui nécessite une analyse tendancielle. Ce, afin de distinguer les principales projections des jeunes étudiants et certaines des configurations qui les orientent, notamment ceux en rapport avec l'émigration.

9- L'émigration, un enjeu de vécu et de représentations :

Selon Raymond Aron (1969, p. 332), « L'homme se définit aujourd'hui par son avenir ». Au sens où les désirs, les choix et les projets de chaque individu sont souvent entrepris en fonction de résultats anticipés. Cette logique nous incite à penser que les désirs et les choix des jeunes étudiants, notamment leurs projets d'avenir, sont définis en fonction des représentations qu'ils ont de l'avenir.

Comme projet d'avenir, ou simplement comme désir, diverses raisons peuvent pousser un jeune étudiant à définir l'émigration, mais *a fortiori*, la raison la plus récurrente d'entre toutes, c'est le cas d'une représentation négative de l'avenir dans son pays d'origine. En effet, de nombreux jeunes étudiants déclarent clairement leurs inquiétudes vis-à-vis de l'avenir. Par exemple Hania⁷ nous indique dans un entretien⁸ : « Si ça continu comme ça, ça sera impossible qu'on réussisse. Il y a le problème du chômage, et les besoins des gens ne sont pas satisfaits ». Cette jeune étudiante nous fait part de ses inquiétudes par rapport à une éventuelle situation de chômage et l'impact négatif qu'elle pourrait avoir sur sa vie et ses chances de réussite. En d'autres termes, pour elle, avoir du travail est d'une nécessité capitale

⁷ Hania avait 26 ans, elle était étudiante en master 2 sociologie des organisations et du travail à l'Université Abderrahmane Mira de Bejaïa, annexe d'Aboudaou.

⁸ Questions posées durant l'entretien : Que pensez-vous de l'avenir de l'Algérie ? Pourquoi ?

pour réussir dans sa vie. Dans un même contexte, Feriel⁹ nous déclare : « Je pense qu'il n'y a pas d'avenir. Le chômage est important et le nombre de jeunes qui émigrent aussi... ». Cette dernière partage la même opinion avec Hania. Elle aussi, porte une représentation négative de l'avenir, et se justifie par son inquiétude vis-à-vis du manque de travail dû à l'étouffement du marché de l'emploi, et du chômage qui s'ensuit. Elle rajoute même qu'elle n'est pas surprise par le nombre de jeunes qui émigrent étant donné la difficulté d'accéder à un emploi stable.

En outre, si nous nous référons au tableau 1, qui expose l'espérance de trouver du travail chez les jeunes étudiants, nous constatons que la plupart d'entre eux sont convaincus qu'ils auront beaucoup de difficultés pour trouver un travail stable et satisfaisant après leurs études. Leur représentation négative de l'avenir donne parfois lieu à un désespoir, qui induit à son tour à un désir d'émigrer, voire, à réellement entreprendre de s'aventurer hors du territoire algérien.

Tableau N° 1 : L'espérance de trouver un travail après les études selon le sexe

Trouver du travail	Tout à fait		Plutôt oui		Cela dépend		Plutôt non		Pas du tout		Total	
	F.	%	F.	%	F.	%	F.	%	F.	%	F.	%
Masculin	36	11,04	30	9,2	113	34,66	57	17,48	90	27,61	326	100
Féminin	50	13,23	51	13,49	157	41,53	51	13,49	69	18,25	378	100
Total	86	12,22	81	11,51	270	38,35	108	15,34	159	22,59	704	100

Source du tableau : base de données de l'enquête réalisée au cours de la préparation du mémoire de magister.

Il n'est donc guère déraisonnable de penser qu'une représentation négative de l'avenir chez les jeunes étudiants est souvent en rapport avec un marché de l'emploi très étouffé (Musset et Labdellaoui, 2003), ou du moins, une représentation négative de la situation socio-économique du pays. Cette représentation pessimiste des jeunes

⁹ Feriel avait 27 ans, elle était étudiante en master 2 sociologie des organisations et du travail à l'Université Abderrahmane Mira de Bejaïa, annexe d'Aboudaou.

étudiants de leur avenir professionnel, que nous traduisons par une *anxiété du chômage*, peut être expliquée sur deux plans.

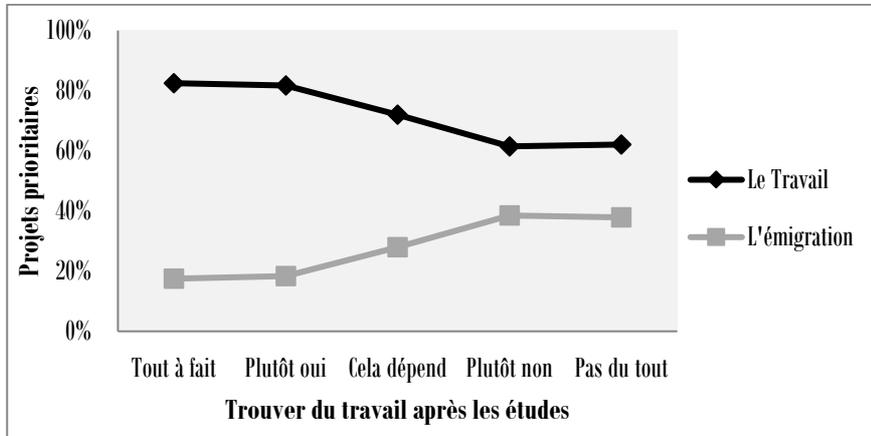
En premier lieu, la prise de conscience de ces jeunes d'une réelle difficulté d'accéder à un poste d'emploi stable (Feroukhi et Fraihat Chenouf, 2001, p.131-132). Ceci, à travers les interactions quotidiennes qu'ils partagent avec leur environnement socio-économique, et notamment avec leurs aînés, qui sont en situation de chômage, de recherche d'emploi ou de travail précaire ou informel. Les jeunes étudiants échangent avec ces derniers des impressions et des représentations sur divers aspects de leurs vécus, dont celles relatives au marché de l'emploi et aux possibilités d'accéder à un travail stable.

En second lieu, la fréquentation d'un environnement où les normes sociales et culturelles n'admettent pas l'existence d'une situation de chômage. Dans ce registre, Didier Demazière (1995, p. 22) indique que « dans une société où c'est l'emploi qui donne leur valeur sociale aux individus, le chômage demeure une source de scandale ». C'est-à-dire qu'au sein d'une société où la valeur sociale d'un individu est donnée par le travail qu'il exerce, à l'image de la société algérienne, le chômage peut être interprété comme un facteur de scandale et de marginalisation. Le chômeur est dans ce cas rejeté et marginalisé. Essentiellement quand ce dernier est un homme, traditionnellement représenté comme le symbole de la force et du travail.

Ces deux raisons citées provoquent donc chez les jeunes étudiants une anxiété. Imaginant qu'ils auraient des difficultés pour accéder à des emplois assurant à la fois une stabilité économique et une considération sociale, ils n'éprouvent que du réconfort en pensant qu'ils pourraient les assurer à l'étranger, spécifiquement dans les pays occidentaux francophones (Belaidi, 2015, p. 47), destinations favorites de ces jeunes.

Sur ce dernier point, les données de l'enquête affichées dans la figure 1 exposent assez bien ce constat.

Figure N° 1 : Les projets d'avenir prioritaires des étudiants selon l'espérance de trouver un travail après les études



Source de la figure : base de données de l'enquête réalisée au cours de la préparation du mémoire de magister.

En hypothèse, plus un jeune étudiant est pessimiste au sujet de trouver un travail stable, plus il y a de possibilités pour que son projet d'avenir prioritaire soit l'émigration. Inversement, plus ce dernier est optimiste pour trouver un emploi stable plus il a tendance à définir le travail comme projet d'avenir.

Effectivement, nous voyons dans la figure 1 que les jeunes étudiants qui définissent l'émigration comme projet d'avenir prioritaire montrent majoritairement un pessimisme au sujet de trouver du travail aisément après les études, contrairement à ceux qui ont défini le travail comme projet d'avenir prioritaire. Cette représentation négative de l'avenir conforte ainsi leur désir d'émigrer et les encourage à le traduire en un projet d'avenir prioritaire, dans l'espoir d'éviter une éventuelle situation de chômage ou de travail précaire.

10- L'émigration, un désir fort important, mais un projet d'avenir secondaire :

En Algérie, la première chose que nous pouvons remarquer aujourd'hui chez les jeunes quand nous leur parlons de l'avenir, c'est ce fort désir de partir à l'étranger (Hadibi, 2010, p. 48-49). L'émigration, ce rêve qui hante cette jeunesse, n'épargne aucune de ses catégories sociales, même les plus instruites d'entre elles.

En effet, selon les données du projet d'étude *Sahwa*, réalisée à la demande l'Union Européenne en 2015 sur un échantillon de 10 000 jeunes et menée auprès de cinq pays de la région MENA dont l'Algérie, l'Égypte, le Liban, le Maroc et la Tunisie, 27,5 % des jeunes algériens âgés de 15-29 ans et 24,5 % en ce qui concerne les étudiants ont exprimé un désir d'émigrer (Benhaddad et autres, 2019, p. 172 et 174).

Dans un même registre et selon les données de notre enquête affichées dans le tableau 2, une grande partie des jeunes étudiants en région de Kabylie, estimée à 53,5 %, désirent construire leurs avensirs à l'étranger, contre 46,5 % de ceux qui souhaitent rester en Algérie. Des données qui, apparemment, démontrent un désir d'émigration beaucoup plus grand en région de Kabylie que celui recensé pour le niveau national par le projet *Sahwa*,

Tableau n° 2 : L'endroit où les étudiants désirent vivre dans l'avenir selon le sexe

Endroit	Ici (en Algérie)		À l'étranger		Total	
	F.	%	F.	%	F.	%
Masculin	120	37,5	200	62,5	320	100
Féminin	206	54,07	175	45,93	381	100
Total	326	46,5	375	53,5	701	100

Source du tableau : base de données de l'enquête réalisée au cours de la préparation du mémoire de magister.

L'importance du décalage entre les taux présentés par l'enquête *Sahwa* et notre enquête revient principalement au fait que la région de Kabylie est connue et reconnue, et cela depuis plus d'un siècle, pour être l'une des plus importantes régions en Algérie en terme d'émigration. En particulier en direction de la France

(Couëdel, 2007), qui représente non seulement le pays développé le plus proche sur le plan géographique, mais aussi sur les plans culturel et historique en raison de la longue période de colonisation française en Algérie.

Cependant, si pour la plupart de ces jeunes, nous notons un grand désir pour l'émigration, par contre, comme un projet d'avenir, cette dernière ne reste que secondaire, car la plupart d'entre eux préfèrent se focaliser sur l'accès à un emploi stable. Des perspectives qui sont généralement définies en fonction du vécu et des représentations de chaque jeune étudiant, mais aussi en fonction des possibilités de leurs réalisations. C'est ce qui fait que parmi tous les projets auxquels ces jeunes étudiants peuvent penser, il n'y a qu'un seul qui prend de l'importance pour eux et qui devient prioritaire. Et selon les données présentées au tableau 3, le travail est le projet qui est le plus souvent considéré par cette catégorie de jeunes comme prioritaire, avec un taux estimé à 70,15 %. Les étudiants qui définissent l'émigration comme projet d'avenir prioritaire ne représentent que 29,85 % ; équivalents à moins du tiers de l'ensemble des jeunes étudiants.

Tableau N° 3 : Les projets d'avenir prioritaires des étudiants selon le sexe

Projets	Travail		Émigration		Total	
	F.	%	F.	%	F.	%
Masculin	158	60,31	104	39,69	262	100
Féminin	225	79,23	59	20,77	284	100
Total	383	70,15	163	29,85	546	100

Source du tableau : base de données de l'enquête réalisée au cours de la préparation du mémoire de magister.

Ainsi bien que ces jeunes étudiants soient profondément préoccupés par les questions relatives au chômage et à l'emploi, qu'ils aient une importante anxiété due à l'idée d'être à l'avenir dans une éventuelle situation de chômage, qu'ils soient tourmentés par un marché de l'emploi qui ne cesse de se resserrer, et par une situation économique algérienne qu'ils considèrent comme inquiétante ; il n'en

demeure pas moins que la grande partie d'entre eux définissent le travail comme le projet d'avenir prioritaire. Allant parfois même à l'encontre de leurs désirs.

Sur un autre palier, pour mieux situer la place de l'émigration par rapport au travail comme projets d'avenir prioritaires, nous avons posé aux jeunes étudiants avec lesquels nous nous étions entretenus des situations comportant un ultimatum où ils devaient choisir un seul de ces deux projets d'avenir.

Comme il est indiqué dans le tableau 4, ce qui en résulte globalement quand nous demandons à un jeune étudiant de choisir, comme projet d'avenir prioritaire, entre travailler ou émigrer, c'est qu'il choisit prioritairement le travail à l'émigration.

Tableau n° 4 : Le choix des étudiants durant les entretiens entre le travail et l'émigration

Sexe		Choix	Travail	Émigration	Total
		Masculin	F.	5	5
%	50		50	100	
Féminin	F.	4	1	5	
	%	80	20	100	
Total	F.	9	6	15	
	%	60	40	100	

Source du tableau : base de données de l'enquête réalisée au cours de la préparation du mémoire de magister.

Ces résultats confirment donc que le travail comme projet d'avenir prioritaire est plus important que l'émigration, et cela dans 60 % des cas, en dépit du grand désir qu'expriment ses jeunes étudiants pour cette dernière. Et cela pour deux principales raisons. En premier lieu parce qu'ils estiment avoir plus de chances d'accéder à un travail que de trouver les moyens pour émigrer. Et en second lieu, car beaucoup d'entre eux ne souhaitent pas quitter leurs proches pour une vie de solitaire à l'étranger.

Si nous comparons donc les données des tableaux 3 et 4 à celles du tableau 2, nous constaterons qu'il y a manifestement beaucoup moins de jeunes étudiants qui projettent de vivre à l'étranger que ceux qui le désirent. Avec respectivement 29,85 % et 40 % pour les premiers et 53,5 % pour les seconds. Il est donc à noter qu'il existe une grande disparité entre les désirs de ces jeunes étudiants et les projets d'avenir qu'ils ont définis. Cela est sans doute dû au fait que les désirs sont des données généralement subjectives, qui ne prennent pas en considération les limites qu'imposent les réalités sociales, culturelles, politiques et économiques sur ces jeunes étudiants lors de leurs formulations. Contrairement aux projets d'avenir, qui sont souvent formulés de manière relativement plus objective, en référence à ce que ces réalités mettent à disposition. En effet, nous ne projetons pas des choses que nous pensons être trop difficiles, voire presque impossibles à réaliser, mais des choses que nous pensons pouvoir atteindre.

Cette logique signifie dans un sens qu'il y a bien plus de jeunes qui souhaitent émigrer, bien qu'ils n'aient pas défini l'émigration comme un projet d'avenir prioritaire. Or, si ces derniers avaient les moyens de choisir entre vivre en Algérie ou à l'étranger, le résultat serait *a priori* différent.

11- Les facteurs faisant de l'émigration un projet d'avenir secondaire :

Trouver en premier lieu le travail comme projet d'avenir dans l'échelle des priorités n'est pas un hasard. Plusieurs facteurs font que l'émigration ne soit que secondaire pour un grand nombre d'entre eux.

Premièrement, de nombreux jeunes étudiants n'ont pas les moyens nécessaires afin amorcer des démarches pour émigrer. De plus, les pays qui sont généralement visés par ces jeunes ne donnent pas beaucoup de conjonctures légales pour y résider ou en devenir citoyen. Dans ce contexte, la seule configuration possible pour ces

jeunes étudiants est d'obtenir un visa d'étude ou de se trouver un conjoint disposant de la nationalité ou du droit de résidence du pays d'accueil (Couëdel, 2007), ce qui n'est pas une mince affaire. En outre, même dans le cas d'une possibilité effective de continuer les études ou de se marier à l'étranger, le problème du financement resterait encore à résoudre. Ce qui fait du travail, en dépit du manque d'opportunités, un projet plus accessible que celui de l'émigration, et donc plus approprié dans les perspectives de ces jeunes de leurs avenir.

En second lieu, outre que les facteurs d'ordres financiers et légaux, qui sont des facteurs objectifs, nous trouvons aussi les facteurs subjectifs d'ordres familiaux, religieux et culturels. En ce qui concerne les facteurs d'ordre familial, plusieurs jeunes étudiants, en particulier les femmes, n'envisagent pas de vivre loin de leurs familles ; encore moins de leurs parents, frères et sœurs. Ces dernières démontrent d'un côté un attachement assai particulier avec les membres de leurs familles, et d'un autre côté, elles se trouvent souvent sous une autorité paternelle ou fraternelle qui n'adhère pas beaucoup à l'idée qu'une femme puisse quitter le foyer et parte faire sa vie seule, de manière indépendante et autonome.

Vivre à l'étranger signifie, notamment pour ceux qui n'ont pas de parenté ou des amis proches dans les pays de destination, qu'il faut se débrouiller seul et se prendre en charge soi-même sur tous les plans. Aussi, qu'il faut apprendre à vivre sans ce rapport si particulier qu'une personne partage avec les membres de sa famille ; qui lui fait sentir qu'elle est aimée, respectée et protégée.

En ce qui concerne les facteurs d'ordres religieux et culturels, les pays qui sont généralement les cibles de ces jeunes étudiants, comme la France, le Canada, les USA et l'Angleterre (Belhocine, 2018, p. 97), possèdent un patrimoine religieux et culturel tout à fait différent de celui du pays dont ils sont originaires. Cette configuration peut être pour beaucoup d'entre eux un obstacle pour leur intégration

dans ces pays. Ce qui les décourage de projeter, voire de penser, à l'émigration de peur qu'ils finissent par abandonner, en premier lieu leur religion, généralement musulmane, ou en second lieu leur culture et identité, majoritairement kabyle.

Dans un même registre, Mohamed Akli Faradji (2014, p. 1279-1280) explique qu'en dépit de la souffrance des jeunes algériens du manque de travail, leur volonté de rester au pays est très significative. La société algérienne, étant préservatrice des normes sociales, culturelles et religieuses, fournit un environnement *a fortiori* favorable à l'intégration du jeune, à l'inverse des pays occidentaux. Il rajoute, selon une étude qu'il a menée sur 1100 jeunes en Algérie, qu'il n'y a que 34,5 % des cas qui souhaitaient vivre à l'étranger, même si nous leur proposons l'accès à un bon emploi dans leur pays, alors que 62,1 % d'entre eux déclaraient rester en Algérie s'ils trouvaient un bon travail.

Les données de l'enquête réalisée par Mohamed Akli Faradji semblent montrer une grande concordance avec les données de notre enquête exposées au tableau 4. Où 60 % des jeunes étudiants interrogés par entretiens ont répondu qu'ils préféreraient trouver du travail et rester en Algérie, contre 40 % qui préféreraient l'émigration.

Ceci dit, les données de notre enquête affichent quand même une plus importante aspiration à l'émigration relativement à celles de l'enquête de Mohamed Akli Faradji. Un détail qui revient en premier lieu au fait que la région de Kabylie est caractérisée par un phénomène d'émigration assez fort relativement aux autres régions du territoire algérien (Couëdel, 2007), et en second lieu au fait que cette dernière enquête concernait toutes les catégories de jeunes, alors que la nôtre ne concerne que les jeunes étudiants.

En effet, cette dernière catégorie sociale, ayant accédé à un niveau d'instruction plus élevé, exprime de plus grandes exigences vis-à-vis du choix du travail et du

niveau de vie espéré (Kateb, 2012, p. 16). Et vu la situation très étouffée qu'affiche actuellement le marché de l'emploi en Algérie, il n'est pas surprenant, comme conséquence, de voir qu'une partie très importante des jeunes de cette catégorie aspirent à partir faire leurs vies ailleurs en quête de meilleures opportunités de réussite.

Par ailleurs, dans un registre comparatif entre les divers facteurs cités qui entravent la définition de l'émigration comme projet d'avenir, il est important de souligner que la relégation de l'émigration au second rang des projets d'avenir par les jeunes étudiants semble beaucoup plus être liée aux facteurs d'ordres financiers et légaux, qu'aux facteurs d'ordres familiaux, religieux et culturels. Comme cela apparaît au tableau tableau 2, la majorité de ces jeunes étudiants, équivaut à 53,5 %, exprime une volonté de vivre à l'étranger. Ce qui relativement exclut les facteurs d'ordre subjectifs, car nous sentons un réel désir d'émigrer. Laissant à penser que ce sont principalement les facteurs d'ordre objectifs qui les empêchent de le faire. Cela n'est pas une preuve catégorique, mais reste quand même un indice tangible pour penser que les principaux obstacles des jeunes étudiants pour définir l'émigration comme projet d'avenir prioritaire sont d'ordres financiers et légaux.

12- Les projets d'avenir, des perspectives sexuées :

Comme nous pouvons le constater dans les tableaux 2, 3 et 4 ; les projets d'avenir prioritaires des hommes et des femmes, ainsi que leur désir de mobilité, semblent présenter une logique sexuée. Nous remarquons dans le tableau 2 qu'il y a plus d'hommes qui désirent vivre à l'étranger. Ils sont 62,5 % contre 45,95 % pour les femmes. Nous pouvons faire la même observation dans le tableau 3, où 39,69 % des hommes définissent l'émigration comme projet d'avenir prioritaire contre 20,77 % pour les femmes. De même pour le tableau 4, ce dernier montre qu'il y a plus d'hommes que de femmes qui choisissent l'émigration au travail, avec 50 %

pour les premiers et 20 % pour les secondes. Ce qui signifie aussi qu'inversement il y a plus de femmes qui ont comme projets prioritaires le travail.

De manière générale, ce sont donc les hommes qui sont les plus intéressés par l'émigration que les femmes. Cela n'est pas étonnant sachant qu'ils sont les plus touchés par l'anxiété du chômage. Le statut social des femmes dans la société kabyle, comme pierre angulaire du foyer, fait qu'elles éprouvent un besoin de travailler beaucoup moins important que celui des hommes, et sont en conséquence beaucoup moins pressées de travailler. C'est ce qui fait qu'elles se montrent moins pessimistes au sujet de leurs chances de trouver du travail après les études que les hommes, comme en témoigne le tableau 1. De plus, dans le cas où elles seraient, après avoir fini les études, dans une situation de chômage, elles ne risqueraient pas d'être marginalisées ou rejetées, compte tenu de l'importance de leurs rôles dans le cocon familial. Contrairement aux hommes, qui subiraient lourdement le poids que véhicule le regard négatif de la société vis-à-vis du chômage. Ces derniers sont même considérés parfois comme chômeurs bien qu'ils soient encore étudiants. Le chômage devient dans ce cas une étiquette, une connotation additionnée au statut d'étudiant, donnant naissance à un nouveau statut social, que nous pourrions appeler un étudiant-chômeur.

Ces variations, exposées dans les tableaux 2, 3 et 4, sont donc dues à des raisons spécifiques aux vécus et aux représentations relatives à chacun des deux sexes, qui marquent leurs choix et qui leur donnent sens.

Conclusion :

Selon les résultats exposés au tableau 2, les jeunes étudiants en Kabylie démontrent donc un important désir de quitter le pays. Ce désir est en grande partie causé par la représentation négative qu'ils ont de leur avenir en Algérie, et motivé

par la recherche d'un meilleur cadre de vie et, notamment, de meilleures chances d'emploi.

En se référant aux données du tableau 1, nous constatons qu'effectivement l'espérance d'accéder au travail chez ces jeunes étudiants est assez faible. Plus d'un tiers d'entre eux exprime du pessimisme vis-à-vis de leur avenir professionnel. Dans ces conditions, l'émigration est pour eux une bouée de sauvetage qui s'exprime par un désir profond de quitter leur pays d'origine pour de nouveaux horizons. Ce, dans l'objectif d'accéder à de meilleures opportunités.

Dans ce registre, Hocine Labdelaoui (2012, p. 25-26) explique que l'émigration est perçue par les acteurs comme un outil de concrétisation de leurs projets personnels et un moyen de recherche d'opportunités de promotion sociale ; des choses dont la réalisation est devenue très difficile dans leurs pays d'origine. Et exclue dans cet ordre toute configuration purement économique. Selon lui, l'émigration a des motivations sociales, culturelles et politiques.

En effet, les données de notre enquête démontrent bien que les jeunes étudiants cherchent en premier lieu à atténuer le malaise qu'ils éprouvent envers leurs représentations de l'avenir algérien et de leurs propres avenir. Un malaise associé, d'un côté à un accès très difficile à l'emploi stable, et de l'autre côté, aux configurations sociales et culturelles qui désapprouvent toute situation de chômage, notamment après une longue période de formation supérieure ; et d'autant plus lorsque cela concerne les hommes.

Ceci dit, bien que nous avons recensé un très grand nombre de jeunes étudiants qui désirent quitter le pays. Il est à noter que paradoxalement, nous en observons un nombre moins important d'entre eux qui définit l'émigration comme projet d'avenir prioritaire. Cette disparité est due en premier lieu au fait que parmi ces jeunes, beaucoup n'ont pas les moyens économiques ou légaux pour amorcer les

procédures nécessaires pour l'émigration. Et en second lieu, au fait que plusieurs d'entre eux ne sont pas disposés à s'éloigner du foyer, en particulier les femmes, qui, d'un côté, démontrent un plus grand attachement à la famille, et de l'autre, sont soumises à certaines exigences sociales et culturelles, qui généralement les empêchent de quitter leurs familles pour partir seules à l'étranger.

En *grosso modo*, deux paramètres donc essentiels régulent les désirs et les projets d'émigration des jeunes étudiants. D'un côté les facteurs de motivation qui résident dans la représentation de l'avenir et les possibilités de l'accès à l'emploi. Et de l'autre côté les facteurs de démotivation, qui résident dans le vécu et les représentations d'ordres familiaux, religieux et culturels de ces derniers, ainsi que les paramètres de la faisabilité financière et légale du projet d'émigration en lui-même. Et vu les diverses contraintes qui peuvent entraver la réalisation du projet d'émigration, il n'est guère étonnant de voir le travail être le projet d'avenir prioritaire, reléguant ainsi ce premier à un rang secondaire. Ce, en dépit du grand intérêt que lui portent ces jeunes étudiants.

Bibliographie :

1. Aron Raymond (1969), Les désillusions du progrès : Essai sur la dialectique de la modernité, Calmann-Lévy, Paris.
2. Belaidi Ali, (2015) De l'imaginaire à l'imaginal. Comprendre l'émigration à son origine. Les migrations vues du Sud, *Insaniyat*, n° 69-70, p. 45-61.
3. Belhocine Houa (2018), Représentations, stratégies et ressources des migrations étudiantes Sud-Nord. Cas des étudiants algériens qui migrent en France, Conditions de vie et d'études : ressources et stratégies des étudiants en mobilité internationale. *Journal of international Mobility*, n° 6, p. 77-188.
4. Benhaddad Nesrine Amina et autres (2019), La jeunesse algérienne : Vécu, Représentations et Aspirations, CREAD, Alger.
5. Bounoua Sellak. (2006), L'émigration algérienne aujourd'hui, *Hommes et Migrations*, n° 1259, p. 98-106.

6. Bujold Mathieu (2018), Oser les défis des méthodes mixtes en sciences de la santé et sciences, Acte du colloque 610, 84e Congrès de l'ACFAS de 2016, Cahiers scientifiques de l'ACFAS, n° 117.
7. Couëdel Richard (2007), Savoir émigrer : Projet d'études et projet migratoire des étudiants kabyles, Dossier : Justice, politique et société, L'Année du Maghreb, n° 3, p. 585-600.
8. Demazière Didier (1995), La sociologie du chômage, La Découverte, Paris.
9. Faradji Mohamed Akli (2014), Southern countries' youth and the dream of immigration, The European Journal of Social & Behavioural Sciences, vol. 8, n° 1, p. 1276-1283.
10. Feroukhi Djamel et Fraihat Chenouf Selma (2001), À la quête du premier emploi : jeunes diplômés en licences d'enseignement et en D.E.S, Les cahiers du CREAD, vol. 17, n° 58, p. 97-120.
11. Hadibi Mohand Akli (2010), Projets en fragments et avenir de jeunes en Kabylie, Savoirs et dynamiques sociales, Insaniyat, n° 49, p. 41-53.
12. Hadibi Zahir (2019), L'Algérie, de l'émigration ouvrière à la mobilité des compétences à la lumière de la globalisation ? Logiques et déterminants de mobilités transnationales, Areas : revista internacional de ciencias sociales, n° 38, p. 61-72.
13. Kateb Kamel (2012), Bilan et perspectives des migrations algériennes, Hommes & migrations, Revue française de référence sur les dynamiques migratoires, n° 1298, p. 6-21.
14. Labdelaoui Hocine (2012), L'Algérie face à l'évolution de son émigration, Hommes & migration, n° 1298, p. 22-37.
15. Musette Mohamed Saïb, et Labdellaoui Hocine (2003), Migration et marché du travail : tendances récentes en Algérie, Les cahiers du CREAD, n° 65, p. 113-128.
16. Souiah Farida (2012), Les *harraga* algériens, Migrations Société, n° 143, p. 105-120.